

Problématiques Ray-grass, Vulpin : quels freins aux pratiques complémentaires sur le terrain ?

#StopAdventices

Alors que la problématique ray-grass/vulpin touche désormais quasiment tout le territoire français, les pratiques complémentaires à la lutte chimique contre ces graminées sont inégalement déployées dans la réalité du terrain. Mais quels sont alors les freins à leur mise en place ?

Les informations présentées dans cet article sont le fruit d'une enquête réalisée auprès de plus de 80 structures (instituts techniques et acteurs locaux) sur 2024-2025 dans le cadre du projet GRAMICIBLE.

Un classement des freins propre à chaque région

Chaque région présente des spécificités agronomiques et contextuelles qui rendent certains freins plus prégnants que d'autres. On peut cependant parvenir à distinguer 4 principaux types de freins à la mise en place des pratiques complémentaires à la lutte chimique à l'échelle nationale (figure 1).

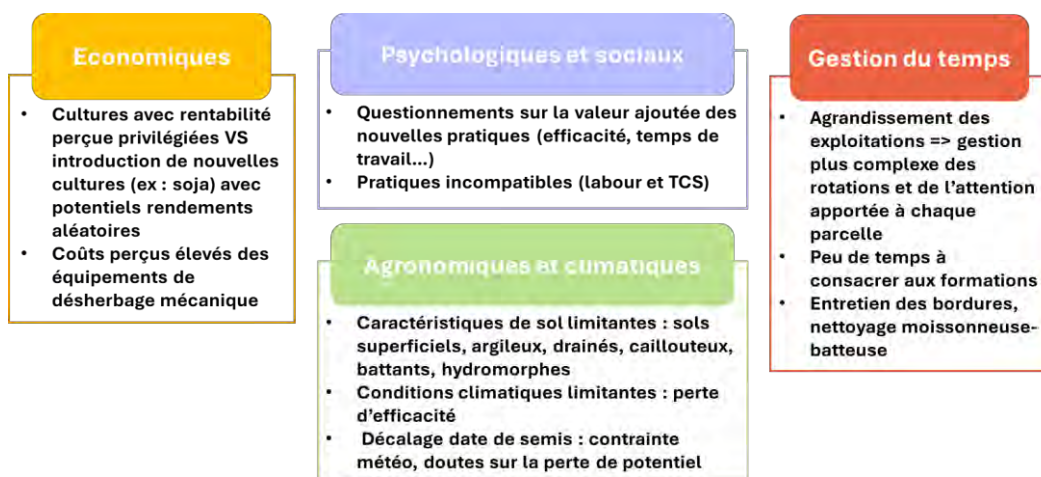


Figure 1 – Principaux freins limitant l'adoption des pratiques complémentaires à la lutte chimique à l'échelle nationale

Ajustement des rotations et diversification des cultures

L'adaptation des rotations constitue un levier central dans la maîtrise des graminées d'automne, mais elle se heurte à plusieurs difficultés. Certaines cultures restent privilégiées par les agriculteurs en raison de leur rentabilité perçue, et la diversification est parfois redoutée par crainte d'un impact négatif sur les revenus (productivité jugée limitée, incertitudes sur les prix).

Par ailleurs, l'introduction de cultures dites « mineures » n'est pas toujours jugée pertinente, en raison d'un nombre limité de solutions de désherbage pouvant accentuer le salissement, mais aussi d'un manque de débouchés locaux. Les conditions climatiques, de plus en plus variables et parfois extrêmes, complexifient également l'adaptation des rotations à l'échelle des exploitations.

Pour lever ces freins, une des pistes consiste à démontrer que l'ajustement des rotations, intégré dans une stratégie globale de maîtrise des graminées, peut garantir une rentabilité à court et moyen termes. L'intégration de nouvelles cultures disposant de solutions de désherbage efficaces peut être facilitée par l'implication des organismes de collecte, notamment via l'accompagnement à la structuration de filières locales. La réalisation d'un diagnostic précis à l'échelle parcellaire permet également de raisonner les rotations de manière plus ciblée et adaptée au contexte pédoclimatique.

Décalage des dates de semis

Le décalage de la date de semis est reconnu comme un levier efficace pour réduire la pression des graminées à l'automne. Toutefois, sa mise en œuvre est souvent contrainte par les conditions météorologiques, qui peuvent limiter l'accès aux parcelles ou faire craindre une perte de rendement.

Une approche graduée, consistant à réserver le décalage de semis aux parcelles les plus infestées, permet de limiter la prise de risque. Le classement des parcelles selon leur niveau d'enherbement apparaît ainsi comme un préalable indispensable pour cibler plus efficacement ce levier.

Travail du sol

Les leviers tels que le travail du sol en interculture (déstockage, faux semis, destruction) ou le labour, sont parfois difficiles à mobiliser. Leur faisabilité dépend fortement du type de sol (sols superficiels, argileux, caillouteux, drainés ou limons battants), mais aussi des conditions climatiques au moment des interventions. Le fait

que le bénéfice ne se mesure pas dans l'immédiat (culture suivante) peut limiter l'engouement pour les opérations de travail du sol en interculture.

La réintroduction du labour dans des systèmes qui l'avaient abandonné (économies de main-d'œuvre, carburant ...) reste également délicate. Les inquiétudes portent surtout sur l'érosion, la portance ou encore la vie du sol. Et même si les connaissances actuelles montrent que le labour ne conduit pas à une diminution du stock de carbone dans le sol, certains objectifs environnementaux continuent d'influencer fortement les choix de pratiques. En outre, les équipements ne sont plus systématiquement disponibles sur l'exploitation.

Un diagnostic agronomique fin des parcelles permet de mieux identifier les situations où ces leviers sont pertinents et de les combiner de manière cohérente avec d'autres pratiques. Un accompagnement individuel peut renforcer cette démarche et sécuriser leur mise en œuvre.

Désherbage mécanique

Selon les organismes locaux, les outils de désherbage mécanique sont souvent perçus par les agriculteurs comme coûteux et peu efficaces, ce qui freine leur adoption. Leur utilisation est également jugée chronophage et techniquement exigeante, dans un contexte d'agrandissement des exploitations et de multiplication des îlots.

Pour réduire ces contraintes, il est possible de réinterroger la nécessité de posséder certains équipements en propre. Le recours à une entreprise de travaux agricoles (ETA), à l'entraide entre agriculteurs ou à l'achat en CUMA permet de limiter les coûts d'investissement et de gagner en flexibilité.

Gestion du temps et organisation du travail

Le manque de temps constitue un frein transversal à la mobilisation de nombreux leviers. Les formations proposées par les acteurs locaux sont suivies par un nombre restreint d'agriculteurs, celles-ci n'étant pas toujours considérées comme faisant partie intégrante du temps de travail. La gestion simultanée des rotations, des couverts végétaux, du travail du sol et de la conduite fine des parcelles devient également plus complexe avec l'augmentation de la taille des exploitations.

La propagation des graines de ray-grass et de vulpin par les moissonneuses-batteuses est une problématique largement reconnue, mais le temps nécessaire au nettoyage du matériel ou à l'entretien des bordures est souvent jugé trop important.

La priorisation des interventions apparaît comme un levier clé : les parcelles les plus problématiques doivent concentrer les efforts, via la combinaison de plusieurs leviers adaptés. Le recours aux ETA ou à l'entraide permet également de dégager du temps pour des tâches techniques ou lourdes.

Accompagnement, formation et changement de pratiques

Le doute et la prudence vis-à-vis des nouvelles pratiques sont largement partagés par les agriculteurs. Si la plupart des acteurs s'accordent sur le fait que les solutions chimiques ne peuvent plus être utilisées seules pour garantir un désherbage durable, l'appropriation de leviers complémentaires et leur mise en œuvre restent progressives.

Un accompagnement individuel par des techniciens formés, combiné à des échanges entre pairs et à des retours d'expérience concrets, constitue un levier essentiel pour sécuriser les changements de pratiques et favoriser leur adoption progressive à l'échelle des exploitations.

La tendance nationale s'illustre par des questionnements sur la plus-value de la mise en place des pratiques complémentaires encore peu déployées, notamment par rapport aux potentiels risques encourus lors de leur mise en place. Les freins identifiés, bien que présents dans toutes les régions, varient fortement selon les contextes locaux : nature des sols, climat, cultures en place, filières et débouchés, organisation du travail et sans doute selon le ressenti de l'enquêté. Cette hétérogénéité impose une adaptation fine des leviers d'action à l'échelle régionale. Ces leviers fonctionnant de manière combinée, un accompagnement est nécessaire pour diagnostiquer les problématiques de chacun et prioriser les actions à mener pour venir compléter et ajuster la lutte chimique déjà en place. Malheureusement, il n'existe pas de réponse universelle à la gestion des graminées : à chaque situation ses solutions.

Que disent les agriculteurs ?

Une enquête nationale en ligne a été menée entre janvier et mars 2025, et a mobilisé 1398 agriculteurs répondants. Les témoignages recueillis viennent illustrer et corroborer les informations issues des diagnostics nationaux. Il convient cependant de modérer l'impact de l'enquête, puisque la diffusion en ligne a favorisé les répondants déjà sensibilisés à la problématique, sous-représentant les agriculteurs moins informés. L'échantillon présente une forte représentation des zones agricoles à dominante céréalière, et par conséquent une majorité de systèmes de production en grandes cultures (78%) par rapport à la polyculture-élevage (21%).

- Les principaux freins identifiés par les agriculteurs sont : la météo (28% en 1^{ère} position), la difficulté de diversifier la rotation (20%) et le coût (13%). Attention à la météo identifiée comme premier frein, car l'enquête intervient suite à deux campagnes particulièrement difficiles en matière de gestion des adventices, marquées par une pluviométrie importante et régulière, influençant sans doute les réponses des agriculteurs.

Le projet GRAMICIBLE fait partie du plan d'action « Gestion des graminées adventices dans les rotations de grandes cultures », dispositif connu sous le sigle PARSADA- financé par le Ministère en charge de l'Agriculture dans le cadre de la stratégie Ecophyto.